ACADÉMIE DE VILLEFRANCHE ET DU BEAUJOLAIS

Lettre trimestrielle

SOCIÉTÉ DES SCIENCES ARTS ET LETTRES
MEMBRE DE LA CONFÉRENCE NATIONALE DES ACADÉMIES

n° 68 décembre 2016

Hameau et chapelle Saint Paul à Lacenas

Photo René Boncompain

Les publications de l'Académie sont réalisées avec l'aide du Conseil Départemental du Rhône
et de la Ville de Villefranche

Hommage à Louis de Longevialle

Le 18 novembre, peu de temps avant de faire imprimer cette Lettre, nous avons appris le décès de Louis de Longevialle. Il a fortement marqué notre Académie durant ses nombreuses années de présidence.

Ses obsèques ont eu lieu en la collégiale Notre-Dame des Marais le 21 novembre.

Nous présentons à sa femme, ses enfants et toute sa famille nos condoléances attristées.

Notre Bulletin annuel sortira en mars 2017 et lui rendra hommage.

Hommage à Pierre Eymin

L'Académie a perdu un discret et sympathique confrère : Pierre EYMIN nous a quittés le 6 septembre. Membre titulaire depuis 2008, il était estimé de tous pour son sérieux, sa modestie et sa gentillesse. Ayant fait carrière dans la Presse, il était une des « mémoires » de Villefranche et de son tissu associatif et culturel.

Gérard Bacot

Voici quelques extraits de l'adieu fait par Patrick Combier, président des classes en 7.

Pierre,

Tes amis de la 47 et tous les conscrits des Classes en 7 en général, se sentent orphelins aujourd'hui.

C'est vrai que les plus jeunes d'entre nous te connaissent peu. Tu n'étais pas quelqu'un d'exubérant et de très interventionniste dans nos réunions.

Tu es resté un historien, toujours prêt à nous expliquer de façon académique et précise, l'histoire de notre ville. Puissent les générations présentes et futures s'inspirer de tes valeurs, de ta gentillesse, de ta simplicité, de ta droiture.

La vie de l'Académie

- Ces derniers mois ont été dominés par la préparation puis le déroulement du colloque *Victor Vermorel connu et méconnu.*

Nous devons la réussite de ces trois jours, 14, 15 et 16 octobre, au dévouement et à la parfaite coordination de toute une équipe à laquelle se sont joints de nombreux « non-académiciens ».

- Le 7 octobre, aucun de nous n'a pu se rendre à la Conférence Nationale des Académies à Toulon, pour cause de proximité du colloque.

- Le 15 octobre à Thizy-les-Bourgs pendant notre coloque un de nos membres a assisté à la journée annuelle de l'USHR.

Quelques autres évènements marquants :

- Le 7 septembre, communication interne de René Boncompain : *Villefranche : vers la ville nouvelle. Urbanisme et architecture au début du 20ème siècle*.

- Le 20 septembre, Bruno Galland, Directeur des Archives du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon, membre d'honneur de notre Académie, s'est vu remettre les insignes de chevalier de l'Ordre National du Mérite.

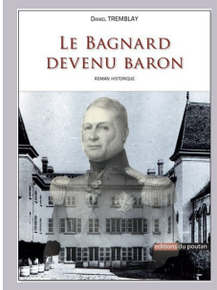
- Le 21 septembre, à la Médiathèque de Villefranche, notre collègue Daniel Rosetta et Franck Segretain ont présenté leur livre *Le collège jésuite de Mongré : 1851-1950.*

- Le 3 novembre, en la salle du conseil de l'Hôtel de ville de Villefranche, notre collègue Bruno Fouillet a fait une conférence : *Les batailles de l'année 1916.*

Le 22 octobre, vins et vignobles ont été à l'honneur :

- Au musée Claude Bernard de Salles- en- Beaujolais, seconde édition de la *Journée Scientifique pour Tous* avec quatre conférences dont une de Gilbert Garrier, un des présidents de séance de notre Colloque, et une autre de Bertrand Chatenet, directeur de la SICAREX, un des conférenciers de notre Colloque.

- À l'Espace Pierres Folles de Saint-Jean-des-Vignes avec une conférence de notre président Michel Rougier : *Le Beaujolais, vignoble mythique et d'avenir, grâce à son cépage Gamay noir à jus blanc*



- Le 31 octobre , parution du roman historique de notre confrère Daniel Tremblay : *Le bagnard devenu baron*, racontant l'itinéraire du prétendu baron de Richemont enterré à Gleizé.

- Le 9 novembre à l'Hôtel-Dieu de Belleville, nos confrères Janine Meaudre et René Boncompain ont présenté leur livre richement illustré *Chapelles en Beaujolais*

Conférence du Parlement

Elle a été proposée par l'association ASTRID en partenariat avec la Médiathèque de Trévoux, le samedi 19 novembre 2016, au Pavillon des Arts.

"Trévoux au XVIIIème siècle : les tireurs d'or. " - par Bruno BENOIT, Professeur à Sciences Politiques, Président de l'Association des professeurs d'histoire et géographie.

« *Il est vrai que Trévoux au XVIIIe siècle est une petite ville originale en France. Capitale d'une principauté, la Dombes, elle offre sur le plan économique un métier peu répandu dans le royaume, le tirage de l'or et de l'argent. Celui-ci nécessite des outils particuliers, des techniques originales et une organisation sociale qui méritent un éclairage. Le succès de cette activité est lié à son statut de capitale qui a engendré, vu sa proximité avec Lyon, un intérêt grandissant de cette ville pour les privilèges qu'elle offre*. »

Manifestations et expos de notre région

Dans le cadre de l'*Automne Vermorel*, vous pouvez encore profiter :

- À la Maison du Patrimoine, de l'exposition *Victor Vermorel, un Eclair de génie* dont le vernissage a eu lieu le 13 octobre et qui se poursuit jusqu'au 31 décembre.
- Dans le parc Vermorel, de l'exposition *Hantérieur* de Dominik Fusina, inaugurée le 17 septembre et qui se poursuit jusqu'au 31 décembre.
- Au musée Paul Dini, vous pouvez encore profiter également de l'exposition *Tentations. L'appel des sens (1830- 1914*) jusqu'au 1er février 2017.
-Le 29 septembre, aux Archives départementales et métropolitaines de Lyon, conférence : *Revendications citoyennes : le cahier de doléances de Belleville*. Par Sophie Malavieille, conservateur en chef, et Paul Chopelin, maître de conférences.

Cette conférence s'est inscrite dans le cadre de l'exposition « territoires citoyens » présentée aux Archives.

- Le 1er octobre, l'Académie de Mâcon a célébré le 150ème anniversaire de la découverte du site de Solutré, en présence du professeur Yves Coppens qui a conclu cette journée présentée par Jean Combier, Président d'honneur de l'Académie. Anta Montet-White, fille de Pierre Montet, y a fait une communication. Nous avions eu le plaisir de la rencontrer, en septembre 2015, lors de notre réception de la famille Montet à l' Académie.

Nous avions célébré ce cent cinquantième anniversaire, le 10 septembre avec la conférence de Sylvain Quertelet, responsable du musée de Solutré.

- Le 8 octobre, à Savigny, conférence exceptionnelle par Pierre-Yves Paugam, conservateur en chef, département des sculptures du Musée du Louvre : *La sculpture médiévale, du mépris à la réhabilitation*.

Pourquoi cette intervention ? Deux statues de l'abbaye de Savigny, estimées du 12ème siècle, ont fait l'objet d'une vente aux enchères. Elles pourront sans doute rester dans le domaine public grâce à une mobilisation de différents organismes et associations et de nombreux particuliers. La souscription est toujours ouverte. Contacter : *Savigny Patrimoine d'hier et de demain*, ou https:/fr.ulule.com/sculptures.

- À la médiathèque de Villefranche, la Société Populaire a présenté :

Le 9 septembre : *1889-1890 : 9 mois de grève à Cours. Election d'un député socialiste.*

Le 20 octobre : *Germaine Tillion, un siècle de rectitude.*

- Le 76ème Salon du GAB (groupement des artistes beaujolais) s'est déroulé Salle des Echevins à Villefranche du 22 octobre au 6 novembre. L' Académie a décerné son prix à Jacky Pêcheur pour *Et la femme créa le violon*, sculpture en bois de frêne.

Nous avons aussi beaucoup apprécié l'aquarelle de notre confrère Marius Cousin : *Rue Saint Jean à Lyon.*

- Le CCAB , centre culturel associatif beaujolais, a offert un programme d'octobre-novembre particulièrement riche, avec entre autres :
- Des présentations musicales et théâtrales du livre *Empreintes*, récits drôles et poétiques de Michel Aulas adaptés par Yves Pignard et préfacés par Bernard Pivot Une rue Michel Aulas a été inaugurée à Limas.
- Les 4 et 5 novembre, en collaboration avec la mairie d'Arnas, la deuxième édition de *Arnas 2.0, Art et Numérique.*
- Les *21èmes Rencontres du Cinéma francophone en Beaujolais* ont eu lieu au Cinéma *Les 400 Coups* du 7 au 13 novembre.
- La 12ème édition des *Nouvelles Voix en Beaujolais* s'est déroulée du 14 au 20 novembre à Villefranche, Gleizé, Arnas, Limas, Jassans-Riottier.
- Le 16 novembre, en préambule au *Salon des Livres en Beaujolais d'Arnas*, projection du film *Le crime du sommelier* au cinéma Les 400 Coups, suivie d'une dégustation à l'aveugle organisée par Vincent Pivot.
- L'accueil des *Nouveaux Arrivants à Villefranche* a été assuré le 24 novembre, salle de l'Atelier.
- Le musée Espace Pierres Folles de Saint-Jean-des-Vignes a présenté un cycle de conférences et visites guidées : *Préhistoire, géopatrimoine et œnologie en Beaujolais*, le 15 octobre à Thizy, le 4 novembre à l'Espace Pierres Folles et le 5 novembre à Salles.

A retenir :

- Le 10 février 2017, lors de l'Assemblée Générale Espace Pierres Folles, domaine des communes à Anse : *Les aqueducs romains de Lyon et de sa région*, conférence par Hugues Savay-Guerraz, directeur du Musée Gallo-Romain de Lyon-Fourvière.
- Du 2 décembre 2016 au 6 mars 2017, le Musée des Beaux-Arts de Lyon présente une rétrospective Henri Matisse. L'exposition est organisée dans la cadre du quarantième anniversaire du Centre Pompidou. Reconnue d'intérêt national par le Ministère de la culture et de la communication, elle bénéficie d'un soutien financier de l'État.

G. B.

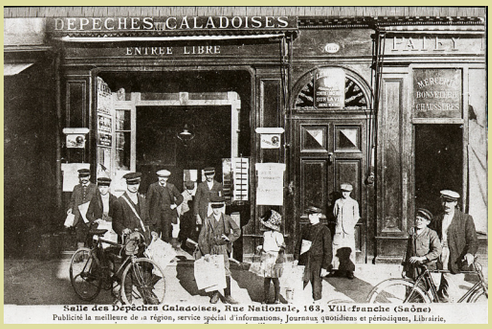
Paru ou à paraître

Les tribulations du camarade Lepiaf d' Arthur Kuestler Ed.Calman-Levy – 168 p. 21,50 € - C'est l'histoire des enfants allemands placés en 1934 dans des foyers français.

G. B.

Le saviez-vous ?

Au début du XXème siècle, il existait à Villefranche, rue Nationale, une « Salle des Dépêches Caladoises » qui proposait « la publicité la meilleure de la région, un service spécial d'information, les journaux quotidiens



Salle des Dépêches Caladoises, Rue Nationale, 163, Villefranche (Saône)
Publicité la meilleure de la région, service spécial d'informations, Journaux quotidiens et périodiques, Librairie.

et périodiques ». Comme l'atteste une carte postale d'époque, cette salle était située au n°163 de la rue Nationale (actuellement n° 689 - boutique Voisin).

- À Vernay, commune du Haut-Beaujolais, **Olivier Cuer** élève à la 'ferme d'Amalthée' un troupeau de 120 chèvres angora et 80 chèvres cachemire. Il faut savoir qu'Olivier Cuer est un descendant de Jacques Coeur qui introduisit en France l'élevage des chèvres angora …!

(relevé dans Le Progrès de Lyon)

- Mâcon et ses hydravions. La ville a célébré un anniversaire historique : c'est en septembre 1936 que la compagnie britannique Imperial Airways installa à Mâcon une escale technique pour ses hydravions reliant Londres à l'Empire des Indes.

- Le projet de parc naturel régional de la Dombes – que nous avons évoqué à plusieurs reprises – ne verra pas le jour, la Région et le Département de l'Ain ayant décidé de l'abandonner. Il sera remplacé par un simple « contrat de territoire ».

G. B.

Ont fourni des contributions à la rédaction de ce numéro **Gérard Bacot (G.B.), René Boncompain, Pierre Combier, J.P. Giraud, Monique Fraisse, Maurice Saulnier, Simone Vogelgesang (S.V.).**

Rédaction : **Simone Vogelgesang**.

Composition, illustrations : **René Boncompain**

Notes de lecture

Un bicentenaire : 1816, « l'année sans été »

Une gigantesque éruption du volcan Tambora, survenue en 1815 près de l'ile de Java, a eu des conséquences catastrophiques à l'échelle planétaire.

En 1816, un voile de poussières projetées par le volcan filtra le rayonnement solaire au point de provoquer un bouleversement climatique. À Paris et à Lyon, il a plu de façon ininterrompue pendant les trois mois de l'été. En 1817 et 1818, des vallées suisses – et, entre autres, la ville de Martigny - furent ravagées par l'avancée des glaciers et leur débâcle brutale. Dans le golfe du Bengale, il n'y eut pas de mousson. En Irlande, en Allemagne, en Nouvelle Angleterre, en Inde, en Chine, en France … la perte des récoltes et l'augmentation du prix du blé provoquèrent « des exodes massifs, une effroyable misère » aggravée parfois par des épidémies de typhus et de choléra. Cette misère fut sans doute l'une des causes des « émeutes de la faim » qui éclatèrent à Lyon en 1816 et qui furent réprimées par l'armée.

Dans un livre paru en Août 2016 et intitulé « *L'année sans été* (éditions La Découverte), l'historien D'Arcy Wood affirme que ce cataclysme mondial a eu des conséquences d'importance historique qui ont « redéfini les affaires humaines », par exemple : au Yunnan qui se lance dans la culture de l'opium, ou en Irlande qui connaît, en 1816, le début des vagues migratoires vers les Etats-Unis.

Dans le domaine artistique, l'auteur pense même que les poussières soufrées qui ont obscurci le ciel… ont pu inspirer Constable et Turner…

Nos sociétés seraient-elles prêtes, aujourd'hui, à faire face à un tel cataclysme climatique ? Rien n'est moins sûr…

Gérard Bacot

Conférence à Anse le 5 novembre 2016. Par Pierre Ganivet maître de conférences à Clermont-Ferrand

Anse au Moyen-Âge du IXème au XIIème siècle

Cette cité (Ansam) est mentionnée dans de nombreux écrits grâce à sa proximité avec les abbayes d'Ainay et de Savigny.

Après le partage de l'empire de Charlemagne (843) Anse est située en Lotharingie. C'est un lieu de passage (Saône, Rhône) ; elle dépend religieusement de l'Église de Lyon et est gouvernée par des seigneurs locaux. Son territoire s'étend de Blacé au nord à Morancé et St Jean des Vignes au sud : plusieurs lieux-dits, nommés dans les textes, l'attestent. Le roi de Bourgogne y séjourne. Aux Xème et Xième siècles des conciles ont lieu, avec les évêques des grandes villes voisines (Lyon, Autun..), dans la basilique Saint Romain et dans une autre église d'Anse probablement Saint Cyprien. La plupart des mentions, une cinquantaine, soulignent l'importance de cette ville. Renaud de Forez, évêque et comte de Lyon, achètera la seigneurie d'Anse en 1213 et fera bâtir le château des Tours pour protéger la région lyonnaise de la convoitise des seigneurs de Beaujeu.

Monique Fraisse

La ville de Lyon à l'origine de l'immatriculation des automobiles

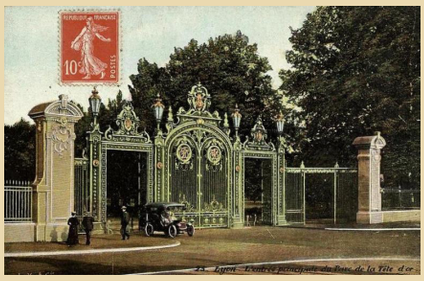
Le parc de la Tête d'Or

Crée sous l'impulsion du préfet Vaïsse le « Haussmann» lyonnais, ce parc de 117 hectares, ce qui en fait un des plus grands parcs urbains de France, fut inauguré en 1857, la même année que le Central Park de New-York. Véritable poumon vert de l'agglomération de Lyon, il comportait 8 entrées, un plan d'eau de 16 hectares auxquels ont été adjoints par la suite un parc zoologique, un jardin botanique, un vélodrome et enfin une magnifique roseraie de 30.000 rosiers.

La légende veut que des croisés auraient enfoui là un trésor comportant une tête de Christ en or.

C'est dans le magnifique parc lyonnais de la Tête d'Or, sur les bords du Rhône, qu'est né le premier système au monde d'immatriculation des véhicules.

En effet, les premières voitures sans chevaux qui traversaient ce parc, roulaient parfois trop vite (pour l'époque) et couvraient de poussière les promeneurs qu'ils mettaient parfois en danger. En vue de permettre leur verbalisation (déjà !), le docteur Gailleton, maire de Lyon, décida en 1900 de faire remettre par un garde aux différentes entrées, à chaque conducteur traversant le parc, un gros numéro qui devait être fixé à l'arrière du véhicule et restitué à la sortie. Le 31 juillet suivant, le conseil municipal du nouveau maire, Victor Augagneur, décida d'étendre en permanence ce système à tous les véhicules circulant dans la ville et dont le propriétaire résidait à Lyon. Les conducteurs non-lyonnais se le voyaient également appliquer pendant leur séjour dans la ville *.



Nous étions en France et bien évidemment la presse parisienne, en particulier, fustigea aussitôt la municipalité lyonnaise qui avait imposé une mesure aussi impopulaire. Malgré tout, cette mesure fut généralisée à toute la France par décret du Président de la République Emile Loubet, en date du 10 septembre 1901. Le premier système national d'immatriculation était né.

La mise en œuvre de ce système fut confiée aux Ingénieurs des Mines des 15 arrondissements ou régions minéralogiques de France, d'où l'appellation de « plaques minéralogiques ». Le système français fut ensuite rapidement copié dans les pays voisins puis étendu au monde entier.

J.P. Giraud

*Les pavillons d'octroi, placés aux différentes entrées des villes en vue de percevoir les taxes sur le transit des marchandises, facilitaient cette opération.

1516 : L'utopie de Thomas More

Le nom commun utopie est entré dans la langue française en 1532.

Le mot Utopia, promis à une longue postérité, avait été créé par l'Anglais Thomas More (1478-1535) dans son livre *De optimo rei publicae deque nova insula Utopia*, publié en 1516 à Louvain et traduit en français dès 1517. Formé avec les racines grecques ou (non), et topos (lieu), Utopie signifie « lieu qui n'existe nulle part » et désigne à l'origine un pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux.

Critiquant son époque, l'auteur imagine une société radicalement égalitaire : ni propriété privée, ni argent, les mêmes vêtements pour tous, la même culture pour tous. Il se persuade qu'une fois la propriété abolie, six heures de travail par jour suffiront à assurer le bonheur général

Au 19ème siècle, on parlera de socialisme utopique à propos des mouvements saint-simoniens, tandis que Engels et Marx qualifieront leur propre socialisme de scientifique.

Quant à Thomas More, chancelier du roi Henri VIII dont il désapprouvait le divorce et la politique religieuse, il fut décapité comme traître en 1535. Il fut canonisé par l'église catholique en 1935.

Le centre culturel du couvent de la Tourette à Eveux s'est appelé Centre Thomas More de 1970 à 2002. À Bruxelles et à Paris les Instituts Thomas More perpétuent son nom.

Quelques citations de Thomas More :

« Les hommes ont fait des rois pour les hommes et non pas pour les rois ; ils ont mis des chefs à leur tête pour vivre commodément à l'abri de la violence et de l'insulte ; le devoir le plus sacré du prince est de songer au bonheur du peuple avant de songer au sien… »

« Tant que le droit de propriété sera le fondement de l'édifice social, la classe la plus nombreuse et la plus estimable n'aura en partage que disette, tourments et désespoir ».

« Si une femme rassemble seulement quelques connaissances avec beaucoup de louables vertus, j'estime cela préférable à la fortune de Crésus et à la beauté d'Hélène. La différence entre les sexes n'a rien à voir en cette matière… l'un et l'autre possèdent la même raison qui distingue l'homme des animaux. L'un et l'autre sont également capables de ces études qui perfectionnent et fertilisent la raison, comme un champ sur lequel la semence d'un bon enseignement a été semée. »

Et, s'adressant au bourreau qui va le décapiter :

« Rassemble ton courage, camarade, et ne crains pas d'accomplir ton ouvrage. Mon cou est très court, prends garde de ne pas frapper de travers. »

S.V.

Les conférences publiques de l'Académie au 1er trimestre 2017

Samedi 14 janvier : Des hommes et des bagnes par Philippe Colin
Léon Collin (1880-1970) a parcouru toutes les mers du globe et tout l'empire français. Armé d'un appareil photo et d'un carnet de notes, ce médecin militaire consigne ce qu'il voit, recueille témoignages, lettres et poèmes parfois, cherche à comprendre ce que son objectif saisit. Il traverse ainsi le bagne de Guyane entre 1906 et 1910, puis le bagne de Nouvelle Calédonie entre 1910 et 1913. Ces documents retrouvés par hasard il y a trois ans par son petit-fils nous plongent au cœur de l'enfer des hommes punis.

Samedi 11 février : La police scientifique et ses progrès en recherche par Effy Manzoni
Effy Manzoni est ingénieur de police technique et scientifique au sein de la DCPJ et responsable de la communication et des relations internationales de la sous-direction de la police technique et scientifique à Écully.

Samedi 11 mars : Samivel, illustrateur, aquarelliste et écrivain par Marc Gallavardin.
Paul Gayet Tancrède (1907-1992), connu sous le nom de Samivel, fut aquarelliste, dessinateur, écrivain, parfois polémiste, cinéaste et conférencier reconnu (Connaissance du Monde). Il a publié 63 œuvres variées chez 16 éditeurs.
Alpiniste amoureux de la montagne, il participa à la création du parc de la Vanoise.

Notes de lecture : Le réchauffement climatique en Arctique

Erik Orsenna et Isabelle Autissier forment un duo littéraire à qui l'on doit *Salut au grand sud* qui fut un succès de librairie il y a quelques années. Dans la même veine, ils nous proposent un autre ouvrage au titre évocateur -*Passer par le Nord. La nouvelle route maritime*(*) - consacré aux nouvelles voies de circulation maritime dans l'Océan Arctique que le réchauffement climatique rendra bientôt exploitables. En effet, l'Arctique est l'océan qui s'est le plus réchauffé : 2 à 3 degrés supplémentaires en surface depuis 50 ans.
Ce livre est d'abord un récit de voyage : les auteurs rendent compte de toutes les transformations qu'ils ont observées lors de leurs périples le long des côtes sibériennes.
Sait-on que de gigantesques installations portuaires sont déjà en cours de construction pour assurer la maîtrise future de la navigation et l'exploitation à venir des sites gaziers et pétroliers ? Sait-on que la prochaine disparition de la banquise pérenne va être profitable non seulement à la navigation mais aussi à la pêche et à l'exploitation offshore ?
Mais, parallèlement au récit, l'ouvrage comporte plusieurs chapitres à caractère plus scientifique. Par exemple, on y apprend que l'Océan Arctique, comme toutes les mers froides, crache du méthane et que la hausse de la température accélère la décomposition de ce méthane sous forme gazeuse dans l'eau puis dans l'air. Or, le méthane a un pouvoir, en termes d'effet de serre, vingt-trois fois supérieur à celui du CO2 ! « Est-ce, s'inquiètent les auteurs, une bombe climatique qui s'amorce dans le grand Nord ?». Circonstance aggravante : on peut prévoir que l'exploitation de nouvelles ressources minières, l'industrialisation et l'urbanisation accélèreront encore le processus.
C'est dire que le réchauffement climatique provoquera peut-être, dans le grand Nord, des effets encore plus graves que ceux attendus dans l'hémisphère sud. Il pourrait même, à nos latitudes moyennes, avoir des conséquences néfastes : vagues de froid et de chaleur, sécheresses, inondations…
Tout aussi passionnants sont les chapitres consacrés aux animaux de l'Arctique et à leur capacité d'adaptation : le renne, la baleine, le morse et surtout l'ours blanc, « le seigneur des glaces », qui est le plus menacé « car, à long terme, c'est bien la disparition de son habitat (la banquise) qui signera sa perte ».
Avec les qualités littéraires qui leur sont propres, les deux auteurs nous font prendre conscience de l'importance historique de ce «passage du Nord-Est» qui va modifier fondamentalement les circuits commerciaux et par conséquent l'économie mondiale. Cette route maritime du nord permet d'ores et déjà « de relier l'Atlantique au Pacifique et devient le plus court chemin navigable entre l'Europe et l'Asie » : une véritable révolution géopolitique!
Mais aussi la quasi-certitude de lourdes conséquences environnementales…

Relevé par Gérard BACOT

(*) Passer par le Nord. La nouvelle route maritime - éd. Paulsen

Jean Chaffanjon (1854-1913) et Jules Verne (1828-1905)

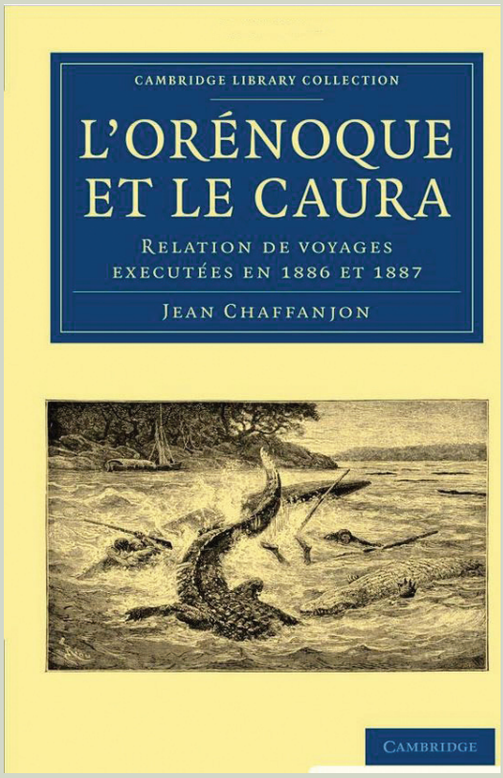
Notre dernière Lettre 67 , dans l'article *La saga Mangini,* rappelait que Louis Mangini avait financé les explorations de l'Orénoque conduites par Jean Chaffanjon, explorateur originaire d'Arnas et petit-neveu de Claude Bernard. Mais nul n'est prophète en son pays. Se souvient-on vraiment de Jean Chaffanjon ?

Consultez Internet et voici ce que vous apprendrez : né en 1854 à Arnas, il combat un moment en 1870 aux côtés des Chemises Rouges de Garibaldi. Elève de l'Ecole normale de Villefranche, il est nommé instituteur à Tarare, poste qu'il refuse pour poursuivre des études d'anthropologie à Lyon. Il est ensuite professeur d'histoire naturelle au lycée de Saint Pierre en Martinique. Il parvient à se faire confier par le ministère et de l'Instruction publique et des Beaux-Arts trois missions d'exploration entre 1884 et 1890 dans le bassin de l'Orénoque. Il quitte ensuite l'Amérique et se lance en 1894 dans une mission d'exploration en Asie Centrale avec Henri Mangini (fils de Lucien) et Louis Gay. Il rapporte de ses expéditions des collections ethnographiques et anthropologiques, ce qui lui vaut le prix de la Société de Géographie en 1888.

Les explorateurs à Irkoutsk, hiver 1895-1896 : Louis Gay, Jean Chaffanjon, Henri Mangini.

Replaçons la vie de cet aventurier dans le contexte de la seconde moitié du 19ème siècle. Nous avons quelque peu oublié l'époque pas si lointaine (environ un siècle et demi) où des Européens, explorateurs et géographes et parfois les deux, collaboraient à la découverte scientifique de la planète, dont de vastes territoires étaient encore inconnus.

Le pionnier en la matière fut sans doute le Prussien Alexandre de Humbolt (1769-1859), membre associé de l'Académie des Sciences française et un moment président de la Société de Géographie de Paris. L'écrivain Jules Verne fut membre pendant plus de trente ans de cette société dont les bulletins l'ont inspiré.



Beaucoup d'entre nous se souviennent des cartes scolaires murales Vidal-Lablache. Nous les devions au géographe Paul Vidal de la Blache (1845-1918). Et si le nom du géographe Elisée Reclus (1830-1905) n'est pas tout à fait oublié, il n'en est pas de même pour celui de Jean Chaffanjon (1854-1913). Jules Verne, qui n'a jamais voyagé hors d'Europe et de Méditerranée, s'est pourtant largement inspiré des écrits de ces deux derniers.

C'est ce qu'analyse Lionel Dupuy, docteur en géographie, en particulier dans son étude *L'imaginaire géographique au cœur d'un Voyage Extraordinaire.*

Le Superbe Orénoque de Jules Verne (1894) puise largement ses informations dans le récent *l'Orénoque et le Caura* de Jean Chaffanjon (1889). L'auteur des *Voyages Extraordinaires* part d'une géographie réelle, éprouvée scientifiquement (les informations fournies par Chaffanjon) pour passer à une géographie plus imaginaire, extraordinaire.

Selon l'auteur, la démarche est donc la suivante : œuvre de Chaffanjon, plagiat, puis extrapolation et invention.

Merci à l'Arnassien René Boncompain de m'avoir transmis cette étude.

S.V.

Les journées Vermorel à l'Académie, les 14 et 15 octobre. Un évènement instructif et festif

Les différents intervenants ont permis au public nombreux d'apprécier les « multiples facettes » de Victor Vermorel et de sa carrière d'industriel et d'homme politique. Sans oublier le rôle capital du couple Georgette-Victor Vermorel.

Leurs descendants avaient été contactés par Guy Claudey, LE connaisseur passionné et passionnant de l'aventure Vermorel. Ils étaient présents au nombre de six : un petit-fils, un arrière-petit-fils, quatre arrière-arrière-petit-fils dont un venu d'Uruguay. Et plusieurs d'entre eux ont découvert des aspects de leur ancêtre qu'ils ignoraient ou connaissaient peu…

Quant aux douze voitures Vermorel, elles ont assuré le côté festif de l'évènement : exposition place des Arts, balade dans Villefranche le samedi et promenade dans le Beaujolais le dimanche ponctuée par deux haltes : une au prieuré de Salles, l'autre au musée Claude Bernard de Saint-Julien. Le tout s'est terminé en apothéose par le déjeuner dans le cuvage du château de l'Éclair à Liergues. Une manifestation dont la préparation et le bon déroulement ont été assurés par des académiciens et par des membres des « Pétroleuses beaujolaises », passionnés de voitures anciennes.

Guy Claudey

Michel Rougier : le boss